

seins de l'audacieux qui ose braver Warwick dans son ambition comme dans ses amours.

Jean, préoccupé de son avènement, qu'il croit prochain, au trône d'Angleterre, est venu pour dire deux mots seulement à Formosa, mais ces deux mots suffisent à jeter un jour sinistre sur les replis de cette âme ténébreuse et basse.

Oh ! ce Warwick ! Comment découvrir un moyen
D'effacer sa rancune et de le faire mien ?
Un moyen, quel qu'il soit, je l'emploierais bien vite !
Jusque-là, vous sentez s'il convient que j'évite
De mettre contre moi mes amis, en étant
Occupé d'amourette en un pareil instant !

“Jean,” répond Formosa inquiète :

Aimez-moi. Mon père
Et ma mère sont morts, je n'ai ni sœur, ni frère,
Ni personne, à vous seul vous êtes tous les miens.
Si vous ne m'aimez pas, qui m'aimerait ? Je tiens
A la mort par plusieurs, par vous seul à la vie !

— “Je vous aime !” s'écrie Jean.

...D'où vient cette crainte insensée
Que vous ne soyez plus ma première pensée ?
Mais quand je veux mon bien, c'est pour vous ! Vous aurez
Avec moi tout un peuple à vos pieds adorés !
Mais, cette ambition que votre amour redoute,
Comme s'il existait sous la céleste voûte
Une chose qui pût de vous me détourner,
Ne veut ce grand pays que pour vous le donner.

FORMOSA

Oh ! bien, si c'est pour moi, sans prendre tant de peine
Vous n'avez qu'à m'aimer et je suis assez reine !

En quittant Formosa, le duc est abordé par Sword